



HAL
open science

Le collectif et sa renverse – Une lecture de Petrol

Sylvain Diaz

► **To cite this version:**

Sylvain Diaz. Le collectif et sa renverse – Une lecture de Petrol. *Agôn : Revue des arts de la scène*, 2022, HS3: "Un moi pluriel" – Écritures théâtrales du collectif. hal-03686780

HAL Id: hal-03686780

<https://hal.science/hal-03686780>

Submitted on 2 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Agôn

HS 3 | 2022

"Un moi pluriel" – Écritures théâtrales du collectif

Le collectif et sa renverse

Une lecture de Petrol

Sylvain Diaz



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/agon/8253>

ISSN : 1961-8581

Éditeur

Association Agôn

Référence électronique

Sylvain Diaz, « Le collectif et sa renverse », *Agôn* [En ligne], HS 3 | 2022, mis en ligne le 12 mai 2022, consulté le 02 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/agon/8253>

Ce document a été généré automatiquement le 2 juin 2022.

Association Agôn et les auteurs des articles

Le collectif et sa renverse

Une lecture de Petrol

Sylvain Diaz

- 1 « P-E-T-R-O-L » : les six lettres blanches se détachent sur les tee-shirts noirs de Lancelot Hamelin, Sylvain Levey, Philippe Malone et Michel Simonot lorsqu'à la manière d'un *boys band* décalé, ils montent, ce 5 octobre 2017, sur une scène strasbourgeoise pour y lire un extrait de leur première pièce, écrite ensemble en 2005 : *L'Extraordinaire Tranquillité des choses*. Les quatre auteurs lancent ainsi leur résidence dans les quatre universités de la (nouvelle) Région Grand Est¹ : par l'entremise de leurs services d'action culturelle et avec le soutien de leurs présidences, les Universités de Haute-Alsace, Lorraine, Reims Champagne-Ardenne et Strasbourg souhaitaient alors témoigner, de manière tout à fait inédite, d'une « ambition culturelle conjointe [...] en travaillant d'emblée, dans le champ pédagogique et scientifique qui est le leur, au développement d'une action artistique [croisée] » qui prendra la forme, au cours de la saison 2017-2018, d'une « résidence d'artiste itinérante² ».
- 2 Dans ce cadre, point de commande formulée, mais un motif mis en avant : celui du « collectif³ », qui explique l'invitation de ces quatre auteurs écrivant, sous le nom de Petrol, « à huit mains⁴ » depuis une quinzaine d'années. De manière inattendue, leur note d'intention rend toutefois saillante une approche contrastée du collectif, d'emblée soumis à la question :

Qu'est-ce qu'un collectif ? Tout rassemblement de personnes constitue-t-il un collectif ? Un collectif est-il plus que la somme de ses parties ? Suffit-il d'être là, ensemble, pour agir et penser collectivement ? [...]

Petrol travaillera cette année à la construction de cette notion de collectif, qui semble nous échapper, et nous condamner à demeurer dans l'esseulement individualiste, ou bien nous aliéner aux logiques totalitaires du groupe et de la masse⁵.
- 3 Notamment issue d'ateliers d'écriture menés par chacun des quatre auteurs au cours de son accueil dans l'un des quatre établissements⁶, *Le Souffle et sa renverse*, pièce encore inédite quoiqu'ayant déjà fait l'objet de mises en lecture⁷, travaille, dans le prolongement de la note d'intention, à inquiéter le collectif, plutôt qu'à le conforter. Daté du 6 février 2018 et encore non titré, le premier manuscrit s'ouvre ainsi sur un

« enregistrement » où l'on perçoit des « grésillements de voix » s'interrogeant sur la possible articulation du « je » au « nous » :

Quels sont les moments du Nous ?
 On voulait faire un truc ensemble
 Quel est le point où le Nous aliène le Je ?
 Ensemble
 Un truc
 Ensemble
 Quel est le point où le Nous élève le Je ?
 Le déploie
 L'augmente
 Le transcende en un Je nouveau
 Un Je/Nous
 Un je/nous qui s'articule au corps de la collectivité
 Nous
 Pas le groupe, la meute, le clan, la tribu, la masse mais
 La communauté
 Quelle articulation sommes-nous ? Quel Je/nous⁸ ?

- 4 Encore maladroitement, les formules – appelées à disparaître dans les états postérieurs du texte – attestent d'une recherche tout à la fois littéraire et idéologique où il ne s'agit pas seulement d'envisager le collectif et son écriture, mais aussi, mais surtout sa « renverse », pour reprendre le titre définitif de la pièce⁹ qui réfère à Paul Celan : dans *Le Méridien* (1966) comme dans *Renverse du souffle* (1967), le terme, normalement réservé dans sa forme substantivée à un usage maritime ou technologique¹⁰, désigne en effet « plus qu'un simple changement d'orientation du souffle, virage ou tournant » ; il décrit « le moment intermédiaire entre les deux temps de la respiration pendant lequel le flux respiratoire s'inverse et repart dans l'autre sens¹¹ ». Chargée de possibles¹² mais frappée de suspens, la renverse témoigne fondamentalement d'un doute quant à l'effectuation de ce qui doit, ou plutôt de ce qui peut suivre : ainsi le souffle peut-il tendre « vers le silence ou l'absurde », vers la vie ou la mort¹³, selon une incertitude qui structure la pièce même de Petrol. *Le Souffle et sa renverse* se déploie en effet en cinq parties où, à travers une trajectoire pneumatique (« On souffle ? » / « Apnée » / « Inspir » / « Renverse » / « Souffle »), c'est le collectif lui-même qui est à son tour frappé de suspens et chargé de possibles, afin que puisse être envisagé ce vers quoi lui aussi peut tendre.
- 5 Aussi, à partir de l'analyse de différents états du *Souffle et sa renverse* que m'ont aimablement confiés les auteurs¹⁴, on pourra se demander en quoi, à rebours d'une dynamique créatrice qui le dépasse, Petrol œuvre à une renverse du collectif sur les plans tant poétique que politique, tant grammatical que moral. Par l'étude successive d'instances singulières – la figure, la voix, l'auteur·trice –, on montrera comment Petrol travaille moins à une « construction de cette notion de collectif¹⁵ » ainsi qu'il le revendique qu'à sa déconstruction, projet qui n'est évidemment pas sans impact tant sur l'écriture du collectif – sa dramaturgie – que sur le collectif d'écriture – son auctorialité.

« Je » – De la figure

- 6 Prenant peut-être acte de l'incertitude de leur articulation, pointée dans la première version du *Souffle et sa renverse*, le dernier état du texte renonce, dès son ouverture, à associer le « nous » au « je », efface le « nous » au profit du « je » :

Je ferme à double tour.
 Je dévale l'escalier en colimaçon.
 Trois sacs dans une main, la rampe de l'autre.
 Je soulève le couvercle du bac vert, je lâche le sac en plastique noir.
 L'odeur du fond du bac me fait perdre l'équilibre.
 Je claque la porte, première à gauche et file tout droit¹⁶.

- 7 Anonyme, le sujet n'existe que dans l'énonciation au présent de l'indicatif d'actions successives. Leur aspect sériel est renforcé par le retour systématique à la ligne qui atteste d'une segmentation des différents gestes, réalisés de manière tant mécanique que précipitée : insensible, concurrencé par les objets qu'il porte, le sujet semble d'emblée interdit, voire annulé – tant et si bien qu'on hésite à le qualifier de « personnage », préférant, à l'invitation des auteurs, parler de « figure¹⁷ » –, ce que conforte encore la deuxième séquence où s'exprime un autre « je » :

Je ferme la porte de mon appartement.
 J'appelle l'ascenseur.
 Étage onze - Rez-de-chaussée.
 Je sors de l'immeuble.
 Je tourne à droite.
 Vingt pas.
 Je sors de la poche intérieure gauche de mon manteau du tabac, des filtres et des feuilles à rouler.
 Disposer le tabac en ligne au milieu de la feuille.
 Filtre à droite. [...]
 Enrouler le tabac dans la feuille.
 Rouler
 La cigarette prend forme.
 Lécher le papier
 Plier la feuille.
 Rouler
 Rouler encore.
 La cigarette est parfaite¹⁸.

- 8 Rétérative, la deuxième séquence expose à son tour une figure anonyme enchaînant une série d'actions assez semblable à celle décrite précédemment – si bien que seuls leurs moyens de locomotion permettent de distinguer les deux locuteurs. Cette séquence se démarque toutefois de la première par sa forme plus développée, qui participe exclusivement d'une concentration sur un geste longuement décrit, où se joue encore une mise en avant de l'objet contre le sujet qui apparaît résolument empêché.
- 9 Abusant de la répétition, jouant de la variation, ces deux séquences valorisent, dans leur rapprochement, deux motifs : le trajet, d'abord, qui arrache ces figures à leur domicile et les astreint à rejoindre un ailleurs qui se révélera progressivement être celui des études ou du travail ; le quotidien, ensuite, auquel ont été consacrés les ateliers d'écriture menés par les quatre auteurs dans le cadre de leur résidence, affirmant dans leur note d'intention que « c'est dans les gestes du quotidien que s'inscrit le début d'un parcours collectif¹⁹ ». Ces deux séquences – comme les suivantes – exposent pourtant la puissante individualisation qu'opère le quotidien, sans autoriser

néanmoins une personnalisation : ces figures – et c’est en cela qu’elles ne peuvent prétendre au statut de « personnages », voire même d’« impersonnages²⁰ » – sont agies plus qu’elles n’agissent car prises dans un flux dont elles ne peuvent se dégager. Constituée de seize séquences, la première partie du *Souffle et sa renverse* apparaît ainsi comme une succession de « témoignages²¹ » autonomes, insignifiants « récits de vie²² » d’« homme[s] “séparé[s]²³” » selon la tradition moderne, déjouant immanquablement toute dynamique collective.

- 10 Dans la troisième partie de la pièce intitulée « Renverse », un ensemble apparaît pourtant, pris dans la contemplation d’un flux dont les figures semblent désormais dégagees :

- Les piliers vont finir par casser.
- On est au milieu du pont.
- L’eau file dessous.
- Les remous autour des piliers.
- Des tourbillons.
- Ça se creuse.
- Ça bloque les déchets qui flottent.
- On reste. On regarde.
- Ça va finir par casser.
- On ne bouge pas
- On regarde les remous. Les courants tournent et se croisent, on appelle ça une cassure²⁴.

- 11 Loin d’être seulement thématique, la « cassure » est aussi esthétique, marquée par la translation brutale du monologue – qui prédominait dans les deux premières parties – au dialogue, autorisant un « partage des voix²⁵ » inédit dans la pièce. Distribué par de simples tirets à des locuteurs inidentifiables, il favorise nécessairement, sur le plan linguistique, l’émergence d’un collectif hétérogène déjà perceptible dans la scène précédente, relevant du « magma²⁶ » vinavérien :

Petrol, *Le Souffle et sa renverse*, manuscrit de l’auteur, 2019, p. 25.

T’inquiète Je m’inquiète pas T’inquiète Je m’inquiète pas Profite Reste
 Même une journée Viens Même une journée Je ne sais pas Même Une
 journée Tu zigzagues Si tu veux oui Même une seule Oui mais tu m’emmènes
 où Un jet de pierre Même une journée Je ne sais pas Une seule Un
 jet de pierre vers la terre Il le faut Pas certain TU M’EMMÈNES OÙ Reste Un jet de
 pierre vers le ciel Pourquoi tu pars On l’aura fait LÀ-BAS Reste On l’aura
fait **Encore une petite minute** Viens Même une seule Pas le temps

Capture d’écran du manuscrit.

- 12 Les « éruptions » typographiquement marquées par des variations de tailles comme de polices attestent d’un entremêlement de paroles assez semblable à celui recherché par Michel Vinaver dans *Par-dessus bord* (1972), favorisant l’émergence d’une pluralité au détriment d’une choralité peut-être éprouvée par une trop forte dispersion verbale²⁷. En « prologue²⁸ » à la pièce où, à la manière d’une chanson, le texte apparaît de manière singulière centré sur la page, c’est pourtant bien un chœur qui semble alors s’exprimer :

- On souffle ?
- On respire, oui, mais on souffle ?
- On expire ?
- On souffle

On inspire, oui, mais on souffle ?
 On bascule sur la pointe des pieds.
 Alors s'élançe le premier pas.
 On souffle.
 Ça commence.
 Il le faut.
 TAIS-TOI / ÉCOUTE / SOUFFLE / EXPIRE / SOUFFLE / INSPIRE
 SOUFFLE²⁹

- 13 En dépit de l'absence de tirets, ce sont bien plusieurs voix qui, fédérées par un « on » indéfini, se donnent à entendre en ouverture de la pièce. Non sans écho avec *Nous les vagues* (2011) de Mariette Navarro qui, par sa choralité, œuvrait à une « épiphanie³⁰ » collective, le prologue du *Souffle et sa renverse*, qui thématise lui aussi le commencement, se fait ainsi éveil au collectif à l'intention de figures enfermées dans une expérience rigoureusement solitaire du quotidien.

« Tu » – De la voix

- 14 « Il le faut » : pas plus que le quotidien, le collectif ne semble pourtant un choix pour ces figures toujours sous contrainte, voire sous contrôle, ainsi que le suggère le motif, récurrent chez Petrol, de la vidéosurveillance³¹. Mais, dans *Le Souffle et sa renverse*, ce contrôle s'opère d'abord par l'intervention d'une parole décalée – au sens propre comme au figuré (son alignement sur la gauche est déporté d'1,5 centimètre) – venant prolonger ces récits de vie :

*Première bouffée de la journée.
 Les enfants de l'école crient sur ta gauche. Un gosse te rentre dedans. Tu mets tes écouteurs.
 Tu traverses enfin la chaussée.
 À sept heures cinquante-cinq tu arrives.
 C'est bon.*³²

- 15 Plutôt que didascalique ainsi que le suggère le recours aux italiques, cette parole est rigoureusement narrative, s'attachant tout à la fois à décrire l'environnement dans lequel est pris le témoin et à donner accès à ses pensées³³. Plus précisément, parce qu'elle est adressée, comme dans *Pulvérisés* (2012) d'Alexandra Badea dont on devinait déjà le spectre dans *Merry go round* (2016³⁴), cette parole a statut de « voix³⁵ », fondamentalement épique. En tant que telle, celle-ci s'émancipe volontiers d'une description objective des faits pour se faire commentaire, voire interpellation : « N'as-tu jamais eu envie de crier³⁶ ? », demande-t-elle à l'issue de la première séquence ; « De quel trajet te lasses-tu dès le matin ? / [...] De quel pied danses-tu ? / [...] Dans quel but as-tu lacé tes chaussures ce matin³⁷ ? », renchérit-elle dans la dernière séquence, enchaînant une dizaine de questions. Il s'agit par là même de mettre en doute un état de fait, de défaire des évidences afin de suggérer d'autres possibles, ainsi que l'illustre la séquence inaugurale de la deuxième partie, intitulée « Inspir », où la voix épique oppose à la réalité l'imaginaire :

*Ok. Maintenant. Imagine.
 Tu sors du TER. Tu regardes la grande horloge au-dessus de toi, sur la façade de la gare.
 Grande, ronde, dans un carré de pierres. [...]
 Tu as soudain une image : le train ne s'arrête pas et transperce le mur de la Gare
 Montparnasse il y a un siècle.*³⁸

- 16 Chargée d'un imaginaire catastrophiste qui suspend en lui-même le cours du temps, cette image tirée d'un passé familier perturbe nécessairement le décompte patient des

secondes auquel se livre la figure à laquelle elle est adressée, brutalement arrachée à son quotidien. En déjouant les trajectoires évidentes vers le lieu d'étude ou de travail, il s'agit d'autoriser des « bifurcation[s]³⁹ », de préférer, comme ce cycliste, à la linéarité le zigzag : « Je reprends le vélo. Je pars. J'ignore où. Je pars. Zigzague. Je monte les trottoirs. Je descends les trottoirs. Roue arrière. J'avance. [...] Cogne les trottoirs, dévale les pentes, dérapage contrôlé, les remonte. Je zigzague⁴⁰ ». Ce « dérèglement⁴¹ » ainsi que, dans la tradition classique, le désignent les auteurs, s'amplifie tout au long de la deuxième partie, où une figure « laiss[e] passer un tram. / Puis deux. / Puis trois⁴² » et une autre reste enfermée une journée dans les toilettes⁴³ – tant et si bien que c'est la structure même de la pièce qui se défait, les longs témoignages cédant le pas à de très brèves séquences constituées d'une seule réplique où les figures à présent se confondent. De la conflagration de ces trajectoires déviantes, peut alors surgir, au terme de cette deuxième partie, non pas un collectif mais, pour reprendre la belle formule des fondateurs de la Coopérative d'écriture, « un moi pluriel⁴⁴ » où le « je » est désormais impersonnel parce que transpersonnel :

J'ignore ce qui s'est passé, j'ai raté mon tram c'est tout.
 J'ignore ce qui s'est passé, je me suis trompée d'étage c'est tout.
 J'ignore ce qui s'est passé, j'ai frappé à la mauvaise porte.
 J'ignore ce qui s'est passé, je me suis trompé de route.
 J'ignore ce qui s'est passé, un pas de côté sans doute.
 J'ignore ce qui s'est passé, je me suis arrêtée devant la fac, c'est tout.
 J'ignore ce qui s'est passé, j'ai quitté le travail, c'est tout.
 J'ignore ce qui s'est passé, j'ai refusé d'y aller.
 J'ignore ce qui s'est passé⁴⁵.

- 17 De la première à la deuxième partie du *Souffle et sa renverse*, s'opère ainsi une translation majeure, encouragée par cette voix épique, volontiers injonctive⁴⁶, qui guide les figures plus qu'elle ne les accompagne. De fait, c'est comme une « conscience⁴⁷ » que les auteurs la désignent, l'inscrivant paradoxalement dans le champ moral alors que ses revendications sont principalement politiques : ne milite-t-elle pas pour une « petite révolution⁴⁸ » ? Une « conscience » non individuelle mais bien collective, ainsi que le dénote l'unité stylistique de sa partition qui lui confère le statut d'idéologie fondée sur la promotion, résolument anti-libérale, d'alternatives intimes comme politiques. Ainsi le « partage des voix » qui prend forme, au seuil de la troisième partie, est-il l'œuvre d'une voix partagée dans laquelle on serait tenté de reconnaître celle des auteurs.

« II/Elle » – De l'auteur·trice

- 18 Car c'est bien comme une « voix » que Lancelot Hamelin, Sylvain Levey, Philippe Malone et Michel Simonot désignent Petrol, arguant que « si quatre auteurs travaillent avec huit mains et quatre voix, ils en produisent une cinquième, qui est la voix d'une auteur·trice nouveau·elle⁴⁹ ». En ce sens, le collectif ne contribue pas à « la mort de l'auteur » annoncée de longue date par Barthes⁵⁰ et aujourd'hui dénoncée par les quatre écrivains⁵¹ ; il favorise au contraire sa re-naissance, ainsi qu'ils le laissent entendre, retraçant la genèse de *L'Extraordinaire Tranquillité des choses*, écrite en 2005 :

Cette année-là, en octobre, les émeutes (les révoltes) ont éclaté dans des banlieues du pays. Nous étions, alors, engagés dans un travail d'écriture de commande traditionnelle : nous avons un texte à rendre pour le TGP, de Saint-Denis. Mais comment écrire avec ce qui se passait là, autour de nous dans la ville, dans le pays et au-delà ? Comment écrire sur autre chose que sur des événements mais comment

écrire sur ce qui se passait ? [...] nous avons décidé d'écrire de la fiction, du poème, du dialogue, afin de faire éclater les cadres, de faire exister notre incompréhension de l'instant. Chacun laissait ses textes aux autres auteurs. Chacun y entrait – et réagissait – écrivait dans l'écriture des autres écritures, sans complaisance, avec liberté, toujours avec respect. Nos écritures personnelles nous échappaient. Aucun sentiment durable de frustration : le cinquième auteur naissait. Ainsi, notre premier texte a été publié sous nos quatre noms, ensemble. Il était d'ailleurs devenu impossible d'identifier l'auteur de telle ou telle partie de ce premier texte écrit à huit mains : *L'Extraordinaire Tranquillité des choses*. Le nom du nouvel auteur, le cinquième, devenait nécessaire. Quelques mois plus tard il fut baptisé Petrol⁵².

- 19 Par-delà les considérations des quatre écrivains, Petrol s'impose en tant qu'auteur par son œuvre elle-même, rigoureusement originale : c'est qu'elle embrasse des thématiques (la vidéosurveillance, par exemple, convoquée tant dans *L'Extraordinaire Tranquillité des choses* que dans *Le Souffle et sa renverse*) et invente des formes (ainsi, du détournement de la forme documentaire particulièrement perceptible dans *Roms & Juliette* inspirée du discours prononcé à Grenoble par Nicolas Sarkozy en 2010⁵³) qui lui sont propres. Celles-ci participent ainsi au déploiement d'une écriture irréductible à celle de chacun des quatre auteurs dont elle est issue – même si des filiations sont parfois perceptibles⁵⁴ –, ce que conforte encore une approche génétique.
- 20 À lire les versions du *Souffle et sa renverse*, il apparaît impossible, comme le revendiquait Michel Simonot, d'« attribuer à chaque écrivain les passages de [la] pièce dont il a été personnellement l'auteur⁵⁵ » : biffant, surlignant (en bleu, jaune ou rouge), commentant (« BOF », « un peu long ? », « Pas encore », « on garde du coup ? », « à voir où on le met⁵⁶ »), interrogeant (« qui parle ? », « le langage de la police ne doit-il pas être plus paranoïaque⁵⁷ ? »), le « moi⁵⁸ » rédacteur et correcteur est insaisissable.
- 21 En revanche, le croisement des différents états du texte permet de mesurer la progression du travail, procédant dans un premier temps de l'expérimentation dramaturgique revendiquée par les auteurs⁵⁹ (ainsi, dans la première version, d'une séquence se déployant sur deux et trois colonnes, suggérant des prises de parole simultanées qui ont disparu dans les textes postérieurs⁶⁰ ; ainsi, dans la version 6B, d'un recours aux pictogrammes, finalement bannis⁶¹) et de la recherche documentaire (ainsi la première version s'ouvre-t-elle sur un lien hypertexte qui pointe vers un extrait du *Plan global de Sécurité et de Prévention de la Région Bruxelles-Capitale* relatif à la « Polarisation et [la] radicalisation » sociales⁶² ; ainsi la treizième version se referme-t-elle sur la reproduction – non mise en forme – d'un discours de promotion du « produit Lynx d'EVITECH [qui] permet d'aider les intervenants à gérer ces mouvements de foule à travers des outils de supervision intelligents⁶³ »). Dans un second temps, le travail consiste en un élagage thématique (ainsi du motif de la crise, très présent dans les premières versions du texte et finalement absent⁶⁴) et une consolidation structurelle par redistribution de différents pans de textes (d'où ces annotations dans la version 6B : « Plus tard en partie 4 », « Fin partie 3 ou 4 », « Flics partie 4 », qui culminent en fin de manuscrit avec cette note en majuscules surlignée en vert : « IL FAUT QUE LES PARCOURS SINGULIERS DE LA PARTIE 1, LES BIFURCATIONS DE LA PARTIE 2, SE RETROUVENT DANS LA FOULE EN MOUVEMENT DE LA PARTIE 3, POUR S'ARRÊTER FIN PARTIE 3⁶⁵ »). D'abord conçue comme la collection de « récits d'historiens, de sociologues⁶⁶ », la pièce prend ainsi progressivement forme avec un déploiement en cinq temps, tangible dès la première version, affirmée à la treizième, arrêtée dans la dernière où les trois parties centrales, de longueurs rigoureusement équivalentes⁶⁷, sont encadrées par un prologue et un épilogue, beaucoup plus brefs.

- 22 La genèse du *Souffle et sa renverse* révèle ainsi son économie dramaturgique⁶⁸, gage selon Foucault d'une auctorialité qui a vocation à « délimit[er] », « exclu[re] », « sélectionn[er] » : elle est « le principe par lequel on entrave la libre circulation, la libre manipulation, la libre composition, décomposition, recomposition de la fiction. [...] L'auteur est, conclut le philosophe, la figure idéologique par laquelle on conjure la prolifération du sens⁶⁹ ». Un auteur dont, dans *Le Souffle et sa renverse*, on entend la voix, on perçoit le souffle.

« Nous » – Du collectif ?

- 23 À moins que ce ne soit celui des figures que cette voix démiurgique, tout à la fois omnisciente et omnipotente, anime. Car, parfois, celles-ci échappent au contrôle, résistent aux injonctions, s'émancipent de cette domination morale comme politique pour agir par elles-mêmes. Ainsi de ce cycliste qui, à peine arrivé, quitte son poste de travail, suscitant l'étonnement :

*Tu allumes ton ordinateur.
La journée commence.
Les spams.
Oui plein de messages.
Des gens à appeler ?
La liste défile.
Tu regardes l'ordinateur.
Je regarde l'ordinateur.
Tu observes l'ordinateur.
Je me lève.
Tu n'éteins pas l'ordinateur ?
Je n'éteins pas l'ordinateur⁷⁰.*

- 24 Le mouvement de fuite qui, pour la première fois, s'amorce alors est aussitôt prolongé par d'autres figures, non sans « fracas⁷¹ » – celui d'un cri⁷², celui d'une alarme de tramway⁷³ ou encore celui d'un galet « balanc[é] dans la baie vitrée de l'open space⁷⁴ » : « je pars », « je cours », « je glisse⁷⁵ », affirment-elles tour à tour, donnant, par leur fuite collective, accidentellement corps à un collectif qui n'existe en vérité que dans le regard des policiers : émis tout au long de la troisième partie à l'intention des autorités, leurs rapports successifs, donnés dans une typographie singulière qui conforte leur caractère de documents (même inventés), alertent en effet sur l'émergence d'une foule concourant à un « risque terroriste⁷⁶ » qui autorise toute répression – « sans porter atteinte, bien sûr, aux droits et aux libertés fondamentales⁷⁷ », est-il ironiquement précisé.
- 25 Recouvrant la ville de tags inattendus (« UN BEAU MATIN, UN BEAU JOUR⁷⁸ »), dansant nus devant une vitrine du centre-ville⁷⁹, se tenant immobiles devant chaque caméra de vidéosurveillance⁸⁰, ces figures, qui ne répondent à aucun « mot d'ordre⁸¹ », mettent toutefois à l'épreuve, voire en échec les « contestations balisées⁸² » par lesquelles se constitue habituellement le collectif, décevant notamment les attentes de la voix épique qui imagine ce qu'elles « pourraient dire » :

*Le coup de poing et la poubelle, nous avons la nostalgie des pavés, des cris et des slogans, de la lutte frontale, quand la matraque pisse le sang. [...]
Demain nous serons mâchoires. Les vertèbres de chiffres, nous les briserons en trois. [...]
Un monde sans coupable retranché derrière son organisation ne signifie pas un monde sans ennemis : nous pointerons nos ennemis⁸³.*

- 26 Mais, est-il finalement reconnu, « pour l'instant [ces figures] disent » :

On veut juste souffler. [...]

On veut inventer autre chose.

Faire confiance au hasard, à la convergence des destins et des émotions.

Nos petites voix, en sourdine elles sont efficaces. Le bouche à oreille a du poids.

Il y en a assez de recommencer, de recommencer.

On commence ici maintenant une nouvelle histoire⁸⁴.

- 27 D'un discours à l'autre, se joue une translation tout autant, sur le plan idéologique, de la radicalité à la tempérance que, sur le plan stylistique, du conditionnel à l'indicatif qui altère nécessairement le statut démiurgique de la voix épique. Pas plus qu'elle, Petrol n'est en vérité psychopompe ou pantokrator : la renaissance de l'auteur que permet le collectif n'est pas celle du génie créateur qu'il a, de fait, pourfendu⁸⁵ ; sa « reconstitution » ne saurait passer que par sa « déconstitution⁸⁶ », pour reprendre une formule des quatre écrivains qui, dans *Le Souffle et sa renverse*, entendaient moins refaire l'entrelacs des faits que le défaire. Déconstitution manifeste lorsque Petrol lui-même affirme, de manière tout à fait déroutante : « Je suis un·e auteur·trice. Je n'existe pas⁸⁷ ».
- 28 Comment penser un·e auteur·trice qui n'existe pas ? Comment Petrol existe-t-il, s'il n'existe pas en tant qu'auteur ? De quoi Petrol est-il le nom ? D'une marque – ainsi que le suggère le travail mené « pendant deux ans » par les auteurs « autour d'un personnage appelé K₆₉⁸⁸ » ? D'un système d'exploitation – ainsi que le suggère la formule des auteurs qui disent « écri[re] sous Petrol⁸⁹ » comme on travaille sous Mac OS, Ubuntu ou Windows, la référence informatique n'étant pas indifférente en tant qu'elle a favorisé l'émergence du collectif ? D'une maison de production – ainsi que le suggère une autre formule des auteurs qui affirment ne pas être écrire pour Petrol mais être écrit par Petrol⁹⁰ ?
- 29 À défaut de pouvoir dire ce qu'est Petrol, on peut dire ce qu'il n'est pas, à savoir un collectif, Lancelot Hamelin, Sylvain Levey, Philippe Malone et Michel Simonot préférant parler à son sujet de « groupe⁹¹ », précisant même : « Petrol est un auteur collectif. Il n'est pas un collectif d'auteurs⁹² ».

*

**

- 30 Là est peut-être la renverse. D'une phrase à l'autre en effet, « collectif » glisse, de manière significative, du substantif à l'adjectif. Tantôt, il nomme ; tantôt, il qualifie. Tantôt il désigne une réalité tangible, tantôt il requiert une qualité possible – considérations grammaticales qui, du fait d'une construction chiasmique opposant l'un à l'autre, valorisant l'un contre l'autre, mettent en lumière la conception singulière du « collectif » selon Petrol, qu'illustre exemplairement sa dernière pièce. À *l'imminence du collectif*, ensemble salvateur déjà constitué mais encore indisponible, nous contraignant à une attente messianique – au risque de saboter tout projet poétique comme politique –, *Le Souffle et sa renverse* préfère en effet une *immanence collective* supposant, sans prétention à la moindre permanence ou transcendance, la constitution contingente d'un ensemble – peut-être instable – favorisant « la confiance et l'émancipation possible à travers les forces vives de tous⁹³ », à l'image même de Petrol.
- 31 Dès lors, l'on comprend mieux pourquoi, inquiétant essentiellement le collectif, Lancelot Hamelin, Sylvain Levey, Philippe Malone et Michel Simonot revendiquent, avec *Le Souffle et sa renverse*, l'écriture d'« un texte lumineux⁹⁴ » : c'est que, même si

l'épilogue suggère, par la reprise de brefs extraits des témoignages initiaux, que cette « *petite révolution* » n'a pas eu lieu⁹⁵, même si ces figures sont, du début à la fin de la pièce, acculées par cette « *porte [qui] claque dans [leur] dos*⁹⁶ », leur trajectoire tant spatiale que mentale participe du déploiement non pas d'un collectif possible, mais bien d'un possible désormais collectif. Magistralement, la dernière pièce de Petrol établit ainsi « la généalogie d'une étincelle pour en raconter les *histoires*, c'est-à-dire, peut-être, son devenir brasier⁹⁷ ».

NOTES

1. Dans le cadre d'un « redécoupage » des régions entré en vigueur en le 1^{er} janvier 2016, la « Résidence Petrol – Un Collectif d'auteurs dans les universités du Grand Est » s'est déployée entre octobre 2017 et mai 2018 dans les Universités de Haute-Alsace, Lorraine, Reims Champagne-Ardenne et Strasbourg, avec le soutien de la DRAC Grand Est et du Programme IdEx Initiative d'excellence de l'Université de Strasbourg.
2. Sylvain Diaz, « Résidence d'artiste : Petrol (saison 2017-2018) », dossier déposé auprès du Programme IdEx Initiative d'excellence de l'Université de Strasbourg en vue de l'obtention d'un financement de ce projet, 2017.
3. C'est à partir de ce thème que sera ainsi déployée la saison 2017-2018 du Service de l'action culturelle de l'Université de Strasbourg. Sylvain Diaz, « Édito », in *Programme septembre-décembre 2017*, Université de Strasbourg, 2017.
4. Petrol, « Biographie » (2018), <http://www.theatre-ouvert.com/biographie/groupe-petrol>, page consultée le 24/09/2019.
5. Petrol, « Généalogie d'une étincelle » (2017), *Résidence Petrol 2017/2018 – Un auteur collectif dans les universités du Grand Est*, <http://petrol.unistra.fr/index.php?id=26661>, page consultée le 24/09/2019.
6. Michel Simonot a été accueilli en résidence à l'Université de Strasbourg en novembre 2017. Lancelot Hamelin a été accueilli en résidence à l'Université de Lorraine en février 2018. Sylvain Levey a été accueilli en résidence à l'Université de Haute-Alsace en mars 2018. Philippe Malone a été accueilli en résidence à l'Université de Reims Champagne-Ardenne en avril 2018.
7. Sous le titre *La prochaine fois, nous choisirons la nuit*, la pièce a été d'abord mise en lecture, au terme de la résidence, le 29 mai 2018 dans le cadre du festival E.S.P.A.C.E.S.#3 à l'Espace Bernard-Marie Koltès (Metz) et le 26 octobre 2018 dans le cadre du festival Jamais lu à Théâtre Ouvert (Paris).
8. Petrol, [Sans titre – Première version du *Souffle et sa renverse* datée du 6 février 2018 et établie par Philippe Malone], manuscrit de l'auteur, 2018, p. 1-2. L'état du manuscrit ne permet pas de déterminer si la biffure d'une ligne est la marque d'une correction ou d'une expérimentation.
9. La pièce s'est successivement intitulée *Infinis trajets*, *C'est dans la forêt que nous voulions fuir mais nous avons choisi la nuit*, *La prochaine fois, nous choisirons la nuit*, *Même une journée* et *Le Souffle et sa renverse*, titre que portait également un précédent état du texte.
10. « Renverse », *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, <https://www.cnrtl.fr/definition/renverse>, page consultée le 24/09/2019.
11. Jean-Pierre Lefevre, « Notice », in Paul Celan, *Renverse du souffle* (1967), trad. J.-P. Lefevre, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points – Poésie », 2003, p. 187.

12. Dans la poésie de Celan, « la renverse [...] est l'expression d'une hypothèse positive », selon Jean-Pierre Lefevre. *Id.*
13. *Id.*
14. L'étude sera ici menée à partir de six états différents du texte, établis entre février 2018 et septembre 2019.
15. Petrol, « Généalogie d'une étincelle », *op. cit.*
16. Petrol, *Le Souffle et sa renverse*, manuscrit de l'auteur, 2019, p. 3.
17. Dans sa postface à *L'Extraordinaire Tranquillité des choses*, Michel Simonot explique que « ce ne sont pas, alors, des personnages qui sont nés, mais des silhouettes, des voix de la rue. Ce n'est pas une histoire que nous avons souhaité raconter, mais le trajet d'une ville du matin jusqu'au soir à travers le cheminement de figures ». Michel Simonot, « Postface », in Lancelot Hamelin, Sylvain Levey, Philippe Malone, Michel Simonot, *L'Extraordinaire Tranquillité des choses*, Montpellier, Espaces 34, 2006, p. 74. Sur cette question de la figure, cf. Julie Sermon, Jean-Pierre Ryngaert, *Le Personnage théâtral contemporain : décomposition, recomposition*, Paris, Éditions théâtrales, 2006.
18. Petrol, *Le Souffle et sa renverse*, *op. cit.*, p. 3-4.
19. Petrol, « Généalogie d'une étincelle », *op. cit.* Dans la première version de la pièce, une « note retrouvée x » intégrée au texte mentionne très précisément les conditions d'écriture mêmes du texte : « Nous les avons soumis à un questionnaire / Sur le réel, sur le quotidien, sur leurs conditions de vie / Sur leur quotidien, / Nos contemporains / Nos semblables ». Petrol, [Sans titre – Première version du *Souffle et sa renverse*], *op. cit.*, p. 2.
20. Jean-Pierre Sarrazac, « L'Impersonnage. En relisant *La Crise du personnage* », in Denis Guénoun, Jean-Pierre Sarrazac (dir.), *Jouer le monde – La scène et le travail de l'imaginaire, Études théâtrales*, n° 20, 2001, p. 41-50 ; Jean-Pierre Sarrazac, « L'Impersonnage », in *Poétique du drame moderne*, Paris, Éditions du Seuil, 2002, p. 183-241.
21. Petrol, [Sans titre – Première version du *Souffle et sa renverse*], *op. cit.*, p. 2.
22. Françoise Heulot, Mireille Losco, « Récit de vie », in Jean-Pierre Sarrazac (dir.), *Lexique du drame moderne et contemporain*, Belval, Circé, coll. « Poche », 2005, p. 177-178.
23. Jean-Pierre Sarrazac, « Crise du drame », in Jean-Pierre Sarrazac (dir.), *Lexique du drame moderne et contemporain*, *op. cit.*, p. 9.
24. Petrol, *Le Souffle et sa renverse*, *op. cit.*, p. 26.
25. Cf. Catherine Naugrette, Jean-Pierre Sarrazac (dir.), *Dialoguer – Un nouveau partage des voix, Études théâtrales*, n° 31-33, 2004-2005.
26. En ouverture de la sixième et dernière partie de *Par-dessus bord* (1972) intitulée « Le Festin de mariage », Michel Vinaver écrit : « Les paroles tendent à s'emmêler sauf pour se détacher, au hasard : c'est un magma avec, par instants, des éruptions ». Michel Vinaver, *Par-dessus bord*, Paris, L'Arche Éditeur, collection « Scène ouverte », 1972, p. 231. Il est à noter que Michel Vinaver associe également le « magma » au quotidien. Michel Vinaver, « Une Écriture du quotidien » (1980), in *Écrits sur le théâtre*, volume 1, Paris, L'Arche Éditeur, 1998, p. 132.
27. Sur cette choralité dissonante dans l'écriture de Petrol, cf. Sylvain Diaz, « Dramaturgie de la convergence – Petrol, *Merry go round* (2016) », in *Aparté – Le Billet des ami·e·s des éditions Théâtrales*, n° 8, 2020, p. 3-4, <https://www.editionstheatrales.fr/files/files/aparten7-theatrechoral-5e26f5f915589.pdf>, page consultée le 5 février 2020.
28. Absent du dernier état de la pièce, le terme désignait, dans les précédentes versions, le texte inaugural. Petrol, *Infinis trajets [Version 6B du Souffle et sa renverse datée du 3 avril 2018, établie par Michel Simonot et corrigée par Philippe Malone]*, manuscrit de l'auteur, 2018, p. 2.
29. Petrol, *Le Souffle et sa renverse*, *op. cit.*, p. 2.
30. Mariette Navarro, *Nous les vagues*, Fontenay-sous-Bois, Quartett, 2011, p. 13. Sur cette pièce et son traitement du collectif, cf. notamment Sylvain Diaz, « “Apparaissions, tenons debout” – Quelles représentations pour la foule dans *Nous les vagues* de Mariette

Navarro ? », in Pascale Drouet, Françoise Dubor (dir.), *La Foule au théâtre, Les Cahiers Forell*, 2015, <http://09.edel.univ-poitiers.fr/lescahiersforell/index.php?id=287>.

31. Petrol, *Le Souffle et sa renverse*, op. cit., p. 30. Cf. Lancelot Hamelin, Sylvain Levey, Philippe Malone, Michel Simonot, *L'Extraordinaire Tranquillité des choses*, op. cit. Sur ce motif de la surveillance au théâtre, cf. Georges Banu, *La Scène surveillée*, Arles, Actes Sud, coll. « Le Temps du théâtre », 2006 ; Georges Banu (dir.), *Surveiller. Œuvres et dispositifs, Études théâtrales*, n° 36, 2006.

32. Petrol, *Le Souffle et sa renverse*, op. cit., p. 4.

33. C'est particulièrement net dans la dixième séquence de la première partie : « *Quel enfant tu as été ? / Quel enfant tu restes ? / Les chiens ont-ils une enfance ? / Les chiens ont-ils de la mémoire ? / L'enfance, c'est comme le vélo ça ne s'oublie pas.* » Ibid., p. 9.

34. Dans *Pulvérisés* (2012), Alexandra Badea présente, sous forme monologale, les portraits successifs de quatre figures qui, aux quatre coins du monde, contribuent toutes à la mondialisation. Intitulée « Le monde est un village vu d'en haut », la troisième partie de *Merry go round* repose sur le même principe. Petrol, *Merry go round*, Paris, Éditions théâtrales, 2016, p. 19-30.

35. Cf. Sandrine Le Pors, *Le Théâtre des voix - À l'écoute du personnage et des écritures contemporaines*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, collection « Le Spectaculaire », 2011.

36. Petrol, *Le Souffle et sa renverse*, op. cit., p. 3. La question est reprise sous une autre formulation dans la cinquième séquence : « *Tu n'as jamais eu envie de crier ?* » Ibid., p. 6.

37. Ibid., p. 13. Ces questions successives ne sont pas sans évoquer celles à partir desquelles les auteurs ont travaillé dans le cadre de leurs ateliers d'écriture.

38. Ibid., p. 14.

39. Absent dans le dernier état du texte, le terme est très présent dans les versions antérieures de la pièce, donnant son titre à la deuxième partie du texte. Petrol, [Sans titre - Première version du *Souffle et sa renverse*], op. cit., p. 9.

40. Petrol, *Le Souffle et sa renverse*, op. cit., p. 16.

41. Petrol, « *C'est dans la forêt que nous voulions fuir - Présentation* », [https://www.theatre-contemporain.net/video/C-est-dans-la-foret-que-nous-voulions-fuir-presentation-par-Petrol?](https://www.theatre-contemporain.net/video/C-est-dans-la-foret-que-nous-voulions-fuir-presentation-par-Petrol?autostart) autostart (2018), page consultée le 24/09/2019. Le terme apparaît également dans la première version du texte. Petrol, [Sans titre - Première version du *Souffle et sa renverse*], op. cit., p. 9. Il renvoie inmanquablement à la poétique classique fondée sur ce principe. Cf. Georges Forestier, *Passions tragiques et règles classiques - Essai sur la tragédie française*, Paris, P.U.F., 2003.

42. Petrol, *Le Souffle et sa renverse*, op. cit., p. 19.

43. Ibid., p. 18.

44. La Coopérative d'écriture, « Manifeste », in Aude Astier, Guillaume Cot, Aurélie Coulon, Sylvain Diaz (dir.), « *Un moi pluriel* » - *Écritures théâtrales du collectif*, Agôn [En ligne], HS 3 | 2021, <http://journals.openedition.org/agon/9278>.

45. Petrol, *Le Souffle et sa renverse*, op. cit., p. 23.

46. « *On reprend* », affirme-t-elle par exemple à l'adresse d'une figure à qui elle ne laisse pas le choix. Ibid., p. 14.

47. Petrol, « *C'est dans la forêt que nous voulions fuir - Présentation* », op. cit.

48. Petrol, *Le Souffle et sa renverse*, op. cit., p. 17.

49. Petrol, « *Écrire Petrol* », in Aude Astier, Guillaume Cot, Aurélie Coulon, Sylvain Diaz (dir.), « *Un moi pluriel* » - *Écritures théâtrales du collectif*, Agôn [En ligne], HS 3 | 2021, <https://journals.openedition.org/agon/8134>.

50. Roland Barthes, « La Mort de l'auteur » (1968), in *Le Bruissement de la langue - Essais critiques IV*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points / Essais », 1984, p. 63-69. Il convient de préciser que Barthes n'envisage pas, dans son texte, la question du collectif.

51. « Nous ne faisons pas partie de ceux qui jouent avec l'idée de la mort de l'auteur. » Petrol, « Écrire Petrol », *op. cit.*
52. Petrol, « Biographie », *op. cit.* En postface à *L'Extraordinaire Tranquillité des choses*, Michel Simonot propose un récit proche de cette genèse, valorisant toutefois moins la question de l'auctorialité. Michel Simonot, « Postface », *op. cit.*, p. 74-76.
53. Petrol, *Roms & Juliette*, in Collectif Théâtreocratie, *Les Mots du spectacle en politique*, Paris, Éditions Théâtrales, 2012, p. 69-88.
54. Ainsi, la deuxième partie de *Merry go round* (2016), évoque-t-elle, par la césure de paragraphes dissociant le sujet du verbe, la principale séquence de *Krach* (2012) de Philippe Malone, l'écriture des deux pièces étant contemporaines. Petrol, *Merry go round*, *op. cit.* ; Philippe Malone, *Krach*, Fontenay-sous-bois, Quartett Éditeurs, 2013.
55. Michel Simonot, « Postface », *op. cit.*, p. 75.
56. Petrol, *Infinis trajets [Version 6B du Souffle et sa renverse]*, *op. cit.*, p. 14, 15, 24, 30 et 32.
57. Petrol, *C'est dans la forêt que nous voulions fuir mais nous avons choisi la nuit [Version 13 du Souffle et sa renverse datée du 22 avril 2018 et établie par Michel Simonot]*, manuscrit de l'auteur, p. 36-37.
58. Petrol, *Infinis trajets [Version 6B du Souffle et sa renverse]*, *op. cit.*, p. 1.
59. « Petrol est une expérimentation permanente de la langue, une aventure d'essais, d'erreurs, de propositions ». Petrol, « Biographie », *op. cit.* Les auteurs présentent par ailleurs Petrol comme un « laboratoire d'écriture ». « Groupe PETROL* », in Collectif Théâtreocratie, *Les Mots du spectacle en politique*, *op. cit.*, p. 94.
60. Petrol, [Sans titre – Première version du *Souffle et sa renverse*], *op. cit.*, p. 4, 5 et 7.
61. Petrol, *Infinis trajets [Version 6B du Souffle et sa renverse]*, *op. cit.*, p. 4.
62. Petrol, [Sans titre – Première version du *Souffle et sa renverse*], *op. cit.*, p. 1. « Polarisation et radicalisation », *Plan global de Sécurité et de Prévention de la Région Bruxelles-Capitale* (2017), <http://www.veiligheid-securite.brussels/sites/default/files/steekkaarten/C2259-Plan%20GVPP%20FR-Fiches-2.pdf>, page consultée le 24/09/2019.
63. Petrol, *C'est dans la forêt que nous voulions fuir mais nous avons choisi la nuit [Version 13 du Souffle et sa renverse]*, *op. cit.*, p. 42. Le lien donné est désormais corrompu (<http://www.evitech.com/index.php/fr/utilisateurs/gestion-pacifique-des-foules>) ; le document est à présent accessible au lien suivant : <http://www.evitech.com/fr/component/content/article/19-references/7-gestion-pacifique-foules?Itemid=136>, page consultée le 24/09/2019.
64. Petrol, [Sans titre – Première version du *Souffle et sa renverse*], *op. cit.*, p. 16 ; Petrol, *Infinis trajets [Version 6B du Souffle et sa renverse]*, *op. cit.*, p. 13 ; Petrol, *C'est dans la forêt que nous voulions fuir mais nous avons choisi la nuit [Version 13 du Souffle et sa renverse]*, *op. cit.*, p. 21.
65. Petrol, *Infinis trajets [Version 6B du Souffle et sa renverse]*, *op. cit.*, p. 11, 17, 18 et 35.
66. « On a retrouvé des traces, des possibilités d'événement, précise une note donnée en gros caractères bleus. Comme si des historiens, à partir de matériaux retrouvés, notes éparses, récits, commentaires, analyses, tentaient de reconstituer un événement » Petrol, [Sans titre – Première version du *Souffle et sa renverse*], *op. cit.*, p. 1.
67. Composée de 16 séquences, la première partie, « Apnée », compte 10 pages. Composée de 25 séquences, dont certaines très brèves, la deuxième partie, « Inspir », compte 10 pages. Composée de 18 séquences, dont l'une numérotée 0, la troisième partie, « Renverse », compte 9 pages.
68. On rappellera le sens premier du latin *œconomia* qui désigne la « disposition », l'« arrangement » d'une œuvre littéraire. Sur cette question, cf. Sylvain Diaz, « Gratuité "idéale" du Theatre Uncut : pour une économie de la dépense dramaturgique », in Aude Astier, Nathalie Bittinger, Sylvain Diaz, Claude Forest, Geneviève Jolly (dir.), *Utopies de la gratuité – Droit, économie, esthétique et histoire des arts*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, coll. « Arts-Correspondances », à paraître en 2020.

69. Michel Foucault, « Qu'est-ce qu'un auteur ? » (1969), in Dinah Ribard, *1969 : Michel Foucault et la question de l'auteur*, Paris, Honoré Champion, coll. « Textes critiques français », 2019, p. 59.
70. Petrol, *Le Souffle et sa renverse*, *op. cit.*, p. 15-16.
71. *Ibid.*, p. 17.
72. *Id.*
73. *Ibid.*, p. 20.
74. *Ibid.*, p. 17.
75. *Ibid.*, p. 17 et 20.
76. *Ibid.*, p. 33-34. Les auteurs reprennent ici certains éléments d'un « colloque sur la radicalisation militante » qui s'est tenu à l'École militaire de Paris le 19 octobre 2017 et dont le site *lundimatin* a rendu compte dans un article anonyme publié le 31 octobre 2017 auquel il est renvoyé avec insistance dans la première version du *Souffle et sa renverse* : « VIORAMIL » (2017), <https://lundi.am/VIORAMIL>, page consultée le 24/09/2019.
77. Petrol, *Le Souffle et sa renverse*, *op. cit.*, p. 33.
78. *Ibid.*, p. 28.
79. *Ibid.*, p. 30.
80. *Ibid.*, p. 33.
81. *Ibid.*, p. 27.
82. *Ibid.*, p. 31.
83. *Ibid.*, p. 28-29.
84. *Ibid.*, p. 29-30.
85. « Collectif », in Étienne Souriau (dir.), *Vocabulaire d'esthétique* (1990), Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Quadrige », 2004, p. 417.
86. Petrol, *C'est dans la forêt que nous voulions fuir mais nous avons choisi la nuit [Version 13 du Souffle et sa renverse]*, *op. cit.*, p. 40.
87. Petrol, « Écrire Petrol », *op. cit.*
88. « Groupe PETROL* », *op. cit.*, p. 94.
89. Petrol, « Biographie », *op. cit.*
90. *Id.*
91. « Groupe PETROL* », *op. cit.*, p. 94.
92. Petrol, « Biographie », *op. cit.*
93. « Petrol », in Petrol, *Merry go round*, *op. cit.*, p. 43.
94. Petrol, « C'est dans la forêt que nous voulions fuir – Genèse de l'écriture », <https://www.theatre-contemporain.net/video/C-est-dans-la-foret-que-nous-voulions-fuir-genese-de-l-ecriture-par-Petrol?autostart> (2018), page consultée le 24/09/2019.
95. Petrol, *Le Souffle et sa renverse*, *op. cit.*, p. 35-36.
96. *Ibid.*, p. 13 et 36.
97. Petrol, « Généalogie d'une étincelle », *op. cit.*

RÉSUMÉS

« Petrol est un auteur collectif. Il n'est pas un collectif d'auteurs », affirment Lancelot Hamelin, Sylvain Levey, Philippe Malone et Michel Simonot qui écrivent tout quatre sous ce nom depuis 2005. À partir de l'analyse génétique et dramaturgique des différents états du *Souffle et sa renverse*

(2019), il s'agit dès lors de se demander en quoi Petrol œuvre à une renverse du collectif sur les plans tant poétique que politique, tant grammatical que moral. Par l'étude successive d'instances singulières – la figure, la voix, l'auteur.e –, on montrera comment Petrol travaille moins à une « construction de cette notion de collectif » qu'à sa déconstruction.

"Petrol is a collective author. It is not a collective of authors", say Lancelot Hamelin, Sylvain Levey, Philippe Malone and Michel Simonot who have been writing under this name since 2005. Based on the genetic and dramaturgical analysis of the different states of *Le Souffle et sa renverse* (2019), we will study how Petrol works towards a reversal of the collective on the poetic, political, grammatical and moral levels. Through the successive study of singular instances - the figure, the voice, the author - we will show how Petrol works less on a "construction of this notion of the collective" than on its deconstruction.

INDEX

Mots-clés : auteur·trice, collectif, dramaturgie, écriture, figure, Hamelin (Lancelot), Levey (Sylvain), Malone (Philippe), Petrol, Simonot (Michel), voix

AUTEUR

SYLVAIN DIAZ

Maître de conférences en études théâtrales à l'Université de Strasbourg, chercheur à l'UR3402 ACCRA, Sylvain Diaz est auteur d'*Avec Wajdi Mouawad* (Leméac / Actes Sud, 2017) et *Dramaturgies de la crise (XX^e-XXI^e)* (Classiques Garnier, 2017) et co-auteur de *De quoi la dramaturgie est-elle le nom* (L'Harmattan, 2014). Il a également co-dirigé les ouvrages collectifs *Le Texte au risque de la performance, la performance au risque du texte* (ACCRA, 2019) et *Utopies de la gratuité* (à paraître en 2022). Depuis sa création en 2007, il est membre du comité de rédaction de la revue *Agôn* pour laquelle il a co-dirigé plusieurs numéros. Il a par ailleurs signé de nombreux articles relatifs aux dramaturgies contemporaines qu'il fréquente assidument en tant que membre de différents comités de lecture. En parallèle à ses activités d'enseignant et de chercheur, il dirige actuellement le Service de l'action culturelle de l'Université de Strasbourg.